Collo

(Chullu, EL Koll)

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2314>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2314

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994

Pagination : 2048-2050

ISBN : 2-85744-696-9

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Collo », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C84, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2314>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Collo

(Chullu, EL Koll)

E.B.

- 1 La petite agglomération de Collo, malgré une origine très ancienne, n'a joué aucun rôle important dans l'histoire des Berbères. Le site présente cependant des avantages non négligeables ; la baie dont le fond borde une étroite plaine alluviale, à l'ouest de l'oued Guebli, vient buter contre le massif du Bougaroun, doublé, à l'ouest de Collo, par la presqu'île de Djerda qui protège le port des vents du Nord et de l'Ouest.
- 2 C'est sur l'isthme qui sépare la baie de Collo de celle d'En Nsa que vinrent s'établir les navigateurs phéniciens. Ils n'ont laissé de leur occupation que des nécropoles. Les fouilles conduites à la fin du XIX^e siècle, au sud de la ville dans le Koudiat es-Snad, ramenèrent au jour un mobilier funéraire banal dont les pièces les plus intéressantes sont des cruches anthropomorphes dont le col est orné d'une tête féminine et dont les becs verseurs sont en forme de sein, que pressent les mains. Il en fut trouvé 13 exemplaires. De telles cruches ne sont connues, au Maghreb, que dans le seul site de Gunugu* (Gouraya), à l'ouest de Cherchel, où elles sont associées à un mobilier des III^e-II^e siècles. Les vingt-deux tombes fouillées à Chullu sont des hypogées à chambre simple ou double précédée d'un dromos et munie de banquettes, de tradition punique incontestable. Il fut reconnu aussi des inhumations en jarre, connues également à Carthage. Le comptoir punique de Chullu devait vivre de l'exportation des produits de la forêt et peut-être déjà de celle du plomb dont plusieurs filons semblent avoir été exploités, dans la région, dès avant l'époque romaine. Solin (XXVI, 1) situe à Chullu des teintureries de pourpre dont la qualité supporte la comparaison avec la production de Tyr ; on peut y voir un héritage phénicien.
- 3 De l'époque romaine, qui a laissé des traces plus palpables, statues, sarcophages, colonnes et constructions diverses mais peu identifiées, on retiendra surtout l'appartenance de Chullu (écrit parfois Chllu) à cette étrange organisation administrative que fut la *Respublica IIII coloniarum*, sorte de confédération, inégale, de quatre villes de Numidie : Cirta, Chullu, Mileu et Rusicade. Elle semble avoir été copiée sur un modèle campanien, comme l'a montré J. Heurgon, et rappellerait le souvenir de l'éphémère État constitué par Sittius et ses successeurs. Cirta était la tête de la

confédération, chacune des trois autres colonies était administrée par un *Praefectus jure dicundo*. On admet que Chullu ne devînt colonie que sous Trajan, prince qui créa la confédération cirtéenne. Antérieurement, Pline l'Ancien (V, 22) qualifie Chullu d'oppidum. La confédération fut dissoute dans la seconde moitié du III^e siècle, sa dernière mention date de 251 (*Inscriptions lot d'Alg.* II, 3596). Comme Mileu et vraisemblablement plus que celle-ci, Chullu dut souffrir des révoltes de cette période ; les tribus montagnardes, Bavares* et peut-être Quinquegentiens* n'hésitaient pas à franchir l'Amsaga* et à ravager le territoire de la Numidie.

- 4 Chullu fut le siège d'un évêché ; lors du Concile de 411 la *Cullitana plebs* était représentée par un évêque catholique, Victor et un donatiste, Fidentius. Mais depuis la découverte par A. Beschtaouch d'une inscription révélant l'existence de la ville de Chull dans le cap Bon, on peut hésiter sur la localisation du siège disputé par ces deux évêques. La notice de 484 mentionne en Numidie un Quodvultdeus « *episcopus Ullitanus* » qui semble devoir se lire *Cullitanus*. Des vestiges attribués à une petite église ont été reconnus en dehors de la ville. Un beau sarcophage de marbre représentant le Bon Pasteur a été décrit avant de disparaître.
- 5 Par le traité de 442 entre Geiseric, roi des Vandales et Valentinien III, Chullu ainsi que les autres villes et territoires de la Numidie occidentale repassèrent, pour quelques années, sous l'autorité de l'empereur.
- 6 Au Moyen Age, Chullu devenue El Koll est connue comme le port de Constantine dont elle est éloignée de deux journées de marche. El Bekri ne fait que la mentionner ; le Kitab el Itsibar, au XII^e s. lui consacre une courte notice. « El Koll est une ville ancienne renfermant de nombreuses antiquités provenant des Roum... Les fruits de la terre, les raisins, les pommes y sont très abondants... et les impôts qu'on prélève sur son territoire sont considérables ». Cette description idyllique ne correspond guère à la réalité. Collo est mal relié à Constantine, le mouillage est médiocre et le terroir exigu n'occupe qu'une étroite plaine littorale limitée par des montagnes escarpées ; la ville vit surtout de l'exportation des produits de la forêt abondamment arrosée (deux mètres de pluie au Bougaroun).
- 7 En 1282 cependant, l'histoire de Collo se confond un court moment avec celle de la Méditerranée. Pierre III d'Aragon, sollicité par le gouverneur de Constantine, Ibn al Wazir en révolte contre Abu Ishaq Ibrahim, prince hafside régnant à Tunis, débarque le 28 juin 1282 à Collo avec des forces importantes : 800 chevaliers et 3 000 hommes de pied transportés par une flotte de 150 voiles. Mais il arrivait trop tard ; ses préparatifs avaient demandé trop de temps alors qu'il s'était engagé à intervenir vers la mi-avril. Ces deux mois de retard avaient permis à Abu Faris, l'émir de Bougie, fils aîné du sultan de Tunis, d'intervenir et de s'emparer de Constantine. Ibn al Wazir trouva la mort pendant les combats. La croisade de Pierre III devenait irréalisable ; elle n'avait d'ailleurs pas obtenu le soutien du pape Martin IV, français acquis à la cause angevine et inquiet de la politique hégémonique de l'Aragonais en Méditerranée. De fait, Pierre III lorgnait davantage vers la Sicile que vers les terres maghrébines à convertir. Son débarquement effectué, et pour ne pas laisser son armée dans l'inaction, il lance une razzia sans lendemain dans la vallée de l'oued Guebli, où est pillée une bourgade qui ne peut être que Tamalous. Il peut ainsi faire patienter ses chevaliers avant de leur dévoiler le but réel de l'expédition : s'emparer de la Sicile qui vient de rejeter la domination angevine par le massacre des « Vêpres siciliennes ». Menacés d'un retour de Charles d'Anjou resté maître de Naples, les Siciliens font ouvertement appel à Pierre

III qui débarque à Trapani le 31 août. Quelques jours plus tard, le 4 septembre il ceignait la couronne sicilienne à Palerme. L'expédition de Collo n'avait été qu'un prétexte.

- 8 Au début du XVI^e siècle, le littoral maghrébin, de Tanger à La Goulette devient la chasse gardée des Espagnols qui poursuivent en terre africaine la Reconquista ibérique. Collo ne semble guère avoir intéressé les capitaines et amiraux des Rois catholiques, en revanche la ville passe facilement sous la domination de Kheir ed-Din Barberousse en 1521. La course ne fut pas à Collo une entreprise florissante, en revanche la ville devint l'un des ports où d'après les *Concessions* renouvelées, non sans discussions, tout au long des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles les commerçants français, surtout marseillais, avaient le droit de s'établir et de construire des magasins. A la fin du XVIII^e siècle, Collo, Bône et la Calle étaient les trois seuls ports encore couverts par les Concessions.
- 9 Aujourd'hui réduit aux seules fonctions de port de pêche (sardines et anchois), Collo n'exporte plus que le liège et des cabochons de bruyère.

BIBLIOGRAPHIE

GSELL S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 8, n° 69.

GSELL S., *Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901, t. I, p. 58-60.

HELO Cap., « Notice sur la nécropole liby-phénicienne de Collo », *Bull. archéol. du Comité des Trav. hist.*, 1895, p. 43.

Kitab el Istibar (traduction E. Fagnan). *Recueil des not. et mém. de la Soc archéol. de Constantine*, t. 33, 1899, p. 31.

HEURGON J., « Les origines campaniennes de la Confédération cirtéenne », *Libyca archéol. Epigr.*, t.V, 1957, p. 7-24.

MERCIER G., « Les mines antiques de la région de Collo ». *Rec. des not. et mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, 1914, t. 48, p. 37-64.

Plinie l'Ancien. *Histoire naturelle* V ; 1-46. Traduction et commentaire par J. Desanges. Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 191-194.

SOLAL E., « L'expédition de Pierre III d'Aragon à Collo ». *L'Algérieniste*, juin 1992, n° 58, p. 14-19.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Espagne, Histoire, Turc, Ville